

BELGIQUE - BELGIE
P.P. - PB
4500 HUY 1
9/2730

Action Réfugiés

Périodique trimestriel édité par l'Aide aux Personnes Déplacées asbl
Fondée par Dominique Pire (+) Prix Nobel de la Paix 1958

Bureau de Dépôt - Liège X - P 202 391 N° 118-2^{ème} trimestre 2008

Editorial

ATTENDRE ET VOIR.

C'est peut-être le leitmotiv de cette année 2008. Sur le plan professionnel, nous allons attendre et voir ce que va nous réserver notre nouveau gouvernement en matière de Droit des étrangers. On a déjà dit et écrit beaucoup de choses sur l'accord qui a précédé sa constitution. Accord qui, il est vrai, contient des avancées notamment en matière de régularisation. Mais les accords d'hier ne sont pas les circulaires ni encore moins les lois de demain. Au moment où nous écrivons ces lignes (fin avril), rien n'a encore bougé. Avant de nous prononcer, nous demandons à voir.

Quant à vous, amis lecteurs, il vous faudra attendre quelques mois d'été avant de voir la suite du programme proposé par les associations chères à Dominique Pire à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du Prix Nobel attribué à leur fondateur (sur demande au 085/21 34 81 ou sur notre site www.aideauxpersonnesdeplacees.be).

Dans le cadre de cet anniversaire, nous avons organisé le 5 mars dernier un après-midi d'échanges autour de deux questions :

« *Migrer, pourquoi ? Vivre ensemble, comment ?* ».

Dans ce numéro, nous vous proposons de prolonger la réflexion par le témoignage d'un jeune réfugié. Pour grandir ici, faut-il faire table rase de tout ce qu'on a laissé là-bas ?

Patrick Verhoost

VISITE DE DÉPUTÉS EUROPÉENS AUX CENTRES FERMÉS BELGES.

Une délégation de quatre députés européens s'est rendue en octobre dernier dans trois centres fermés. Cette visite avait notamment pour but de recueillir des informations sur la façon dont les demandeurs d'asile et les migrants sont accueillis dans les centres fermés belges et de se rendre compte de la mise en œuvre des règlements et directives européennes en matière d'asile. De plus, cette mission était pour les députés européens une occasion de procéder à un échange de vues avec la société civile et de rencontrer les autorités.

Avant de visiter les centres, la délégation a reçu beaucoup d'informations de la part de plusieurs organisations et ONG, notamment le CIRE (Coordination et Initiatives pour Réfugiés et Etrangers), le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, Médecins Sans Frontières, le Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les Réfugiés et ... Aide aux Personnes Déplacées.

Tout don supérieur ou égal à 30 Euros versés en une ou plusieurs fois au cours de l'année donne droit à une quittance d'exonération fiscale.
AIDE AUX PERSONNES DEPLACÉES
C.C.P. 000-0075670-10

Malgré l'intérêt de la Presse belge, cette visite n'a pas eu l'écho qu'elle méritait. L'Office des Etrangers n'a en effet pas autorisé l'accès aux journalistes ni la prise d'images à l'intérieur des centres. Prétextant que sa fonction n'était que provisoire, le Ministre de l'Intérieur n'a pas jugé utile de rencontrer les députés européens.

Le rapport de cette visite a été rendu public fin mars. Vous pouvez le lire dans son intégralité sur notre site www.aideauxpersonnesdeplacees.be. En voici toutefois les principales conclusions :

- La détention systématique de certaines catégories de demandeurs d'asile, sans même prendre en compte leur situation concrète, est inacceptable. La situation est d'autant plus choquante lorsque des personnes vulnérables (enfants, femmes enceintes, familles avec des bébés, malades même



RÉGION WALLONNE



contre du pétrole.

Un mode de vie ancestral ...

Totalement ancestral. Et comme nos ancêtres, nous avons subi des persécutions religieuses et avons été contraints de quitter nos villages. Je devais avoir 9 ans quand nous sommes descendus vers les plaines du sud.

Ce qui t'a obligé à te réorienter... professionnellement !

Radicalement ! Je suis devenu planteur. Mais pour deux ans seulement parce que nous avons rejoint un de mes frères à Istanbul. La grande aventure ! Lorsque nous avons vu arriver le train, nous nous sommes demandés ce que pouvait bien manger cette bête. En trois jours et deux nuits – la durée du trajet - nous avons vieilli de plusieurs siècles. Nous sommes passés du moyen-âge à l'ère industrielle.

Sans que la vie ne s'améliore...

Pas la mienne en tout cas. Je travaillais au grand bazar d'Istanbul de 6 heures du matin à 6 heures du soir. A la fermeture, je partais cirer des chaussures dans la rue et quand on n'y voyait plus, je passais à la vente de cigarettes et de loukoums.

Ca ne laissait pas beaucoup de temps pour dormir...

On n'avait pas le choix, on travaillait tous, filles et garçons. Chaque village avait en quelque sorte acquis une spécialité. Les membres de ma famille étaient devenus couturiers. Ceux du village voisins étaient bijoutiers, ...

Comment avez-vous franchi le pas vers la Belgique ?

Mon grand-père maternel, qui avait déjà migré vers la Suède, avait un petit pécule qui nous a permis de partir. Il n'a pas été possible de le rejoindre mais une porte s'est ouverte vers la Belgique. C'est ainsi que nous avons débarqué un beau jour à Zaventem.

Sans que personne ne vous y attende...

Nous étions les premiers. Je nous revois encore tournant dans l'aéroport, ne sachant comment nous y prendre. Quelqu'un nous a interpellés et mon frère a rassemblé à peu près tous les mots qu'il connaissait en anglais pour dire « *We are refugees* ». On a alors été orienté vers une maison d'accueil à Braine-le-Comte.

Celle de l'Aide aux Personnes Déplacées !!!

Je ne me souviens plus... Rue Père Damien.

Absolument ! Le monde est petit.

Nous y avons été très bien accueillis par une dame qui s'appelait Madame Houart. Elle a d'ailleurs rendu visite à plusieurs reprises à mes parents dans les années qui ont suivi. Ils me parlent encore souvent d'elle. Après la maison d'accueil, nous nous sommes installés à Balen, ce qui a sans doute été ma plus grande chance. Je suis entré en cinquième primaire dans la classe d'une institutrice à qui je dois beaucoup. Au prix de très nombreuses heures supplémentaires, elle a réussi à me préparer aux études secondaires. Une aubaine qui m'a permis de réussir des études d'assistant social puis de sociologie.

Vous êtes aujourd'hui nombreux sur Liège.

Environ 150 familles, ce qui représente plus ou moins 750 personnes.

Tu te dis un peu inquiet pour l'avenir des jeunes. Pourquoi ?

Quels sont les parents qui ne sont pas inquiets ? Je pense que la communauté a assez facilement trouvé sa place ici. Presque tous les jeunes sont diplômés de l'enseignement supérieur et le taux d'emploi parmi nous est très élevé. Mais c'est vrai que j'ai un peu plus de craintes pour la génération montante qui se laisse manifestement séduire par le miroir aux alouettes que lui tend la société de consommation.

Tous les parents se plaignent de ça...

Tu as raison. Ce qui est peut-être particulier en ce qui nous concerne, c'est que, confrontée parfois à une difficulté de communication avec les parents, la société d'accueil a tendance à s'adresser aux jeunes comme interlocuteurs, ce qui a pour conséquence indirecte de disqualifier les parents. Le rôle qu'on leur assigne séduit bien entendu les ados mais je ne suis pas certain qu'ils ont les épaules assez solides pour l'assumer. Je pense qu'il faut que les mères, qui dans notre société traditionnelle jouaient un rôle pivot, soient remises à l'avant-plan.

Il faudrait davantage valoriser la culture d'origine...

Toute culture est en évolution et loin de moi l'idée de vouloir figer les choses. Mais je suis persuadé qu'il est beaucoup plus facile de se tracer un chemin quand on sait d'où l'on vient. Nous avons valorisé l'ouverture de nos jeunes à la communauté d'accueil mais nous sommes persuadés qu'une intégration réussie passe par une appropriation de nos racines.

Vu de l'extérieur, votre communauté paraît toujours très soudée. Vous vous rassemblez par centaines à l'occasion des mariages et enterrements, la solidarité à l'intérieur de la communauté marche toujours bien et vous êtes même, si je ne me trompe, en train de construire un centre sportif.

Nos liens restent forts, même au-delà des frontières. Dernièrement encore, je suis allé à un mariage à Göteborg. Mais l'individualisme s'installe insidieusement. Signe que nous nous fondons dans notre société d'accueil, mais signe aussi – je le crains - que nous pourrions à l'avenir moins compter les uns sur les autres. La solidarité est pourtant une des clés de notre réussite ici. C'est notamment en nous prêtant de l'argent les uns aux autres que nous avons pu nous installer ou lancer des activités économiques. Mes enfants profiteront-ils encore d'un tel coup de pouce ?

L'abandon des pratiques traditionnelles handicaperait selon toi l'insertion sociale ?

Et pas seulement sur le plan pratique. Tout analphabètes que nous étions, nous sommes arrivés riches de notre héritage culturel. Tu tenais à parler de mon parcours personnel. Je crois que si j'ai pu me tracer un chemin ici en dépit d'un handicap de taille, c'est parce que j'ai acquis la capacité de jongler avec de nombreuses références culturelles, qu'elles me viennent d'ici ou de là-bas. Mon cerveau a la capacité de faire des *switches* qui me permettent de passer d'un mode de raisonnement à un autre et c'est à mon sens un atout. Privés de cette multiplicité de références, nos enfants perdent cette capacité sans pour autant devenir instantanément de « petits Belges ». Les petits Belges s'inscrivent dans une lignée. Ils se construisent sur le socle d'une société qui leur préexistait. Je suis persuadé que pour ne pas se trouver « tout nu », notre deuxième génération doit savoir d'où elle vient.

Votre histoire, celle de vos parents, tellement différente de la leur, n'éveille pas la curiosité de vos enfants ?

Petits, mes enfants se plaisaient à entendre des histoires inspirées de ma vie dans la montagne ou des récits que j'avais moi-même entendus de la bouche d'un ancien un soir où nous dormions sur le toit de la maison. Je me souviens de ces moments d'enfance comme d'instantanés magiques. Mais ici, les enfants grandissent vite et l'intérêt pour ces « vestiges du moyen-âge » disparaît vite au profit de la dernière console de jeu arrivée sur le marché.

Je connais peu de jeunes qui ne cherchent pas à marquer une rupture avec ce qu'a été le monde de leurs parents.

Bien sûr et il n'y a pas de raison pour que les nôtres fassent exception à la règle. Mais par expérience, je sais qu'ils seront plus forts si nous parvenons à faire dialoguer chez eux la culture d'origine avec ce qui fait leur réalité d'aujourd'hui.

J'entends bien que c'est cette richesse mais aussi cette souplesse d'esprit qui t'a permis de prendre 5, 6 siècles en 30 ans et peut-être de te sentir à ta place partout. J'ai été frappée de t'entendre dire « Depuis que je suis ici, j'ai une vie de rêve » alors que tant de migrants souffrent de n'être plus de là-bas sans être pleinement d'ici.

Je crois qu'il y a un grand confort psychologique à pouvoir reconnaître et conjurer les influences qui nous ont amenés à devenir ce que l'on est. Je sais que ce n'est pas toujours bien compris par la so-

ciété d'accueil mais je suis persuadé que nous aiderons nos jeunes en stimulant chez eux le sentiment d'appartenance à notre communauté. C'est dans cet esprit-là que nous nous sommes par exemple cotisés pour construire un centre sportif. Autre piste à mon sens porteuse d'espoir : nous venons de récupérer les terres qui nous avaient été confisquées par l'Etat turc. Personne ne retournera vivre là-bas mais symboliquement, c'est important. Nos maisons en ruine et nos lopins de terre à l'abandon sont les vestiges de ce que nous avons été. Fouler cette terre pourrait concrétiser dans l'esprit de nos enfants l'idée qu'ils sont riches d'un passé collectif – la Mésopotamie est le berceau de l'humanité – qui ne peut que les grandir...

*Propos recueillis par
Anne-Françoise Bastin*

UNE COMMUNAUTÉ EXILÉE.

Les Assyriens installés en Belgique proviennent de la région du Tur Abdin dans le Kurdistan turc. Ils sont les lointains descendants de ceux qui fondèrent, en Mésopotamie, un premier empire au XIX^{ème} siècle avant Jésus-Christ, avant d'être soumis, en 1690, par Babylone. Au IX^{ème} siècle avant notre ère, ils se fondent aux Araméens à qui ils empruntent la langue - celle du Christ - et l'écriture.

Evangélisés par l'apôtre Saint-Thomas, ils ont été persécutés par les Kurdes, les Perses et les Ottomans, ce qui a amené un grand nombre d'entre eux à se déplacer à la fin du XIX^{ème} siècle. Au XX^{ème} siècle, c'est essentiellement après la première guerre mondiale et à partir de 1965 que l'exil devient le lot de ces Chrétiens d'Orient qui, il faut le signaler, furent eux aussi exterminés par milliers lors du génocide arménien de 1915. La majorité des villages du Tur Abdin se sont vidés de leurs derniers habitants chrétiens entre 1980 et 1985. Ils ont essentiellement migré vers les pays d'Europe Occidentale et d'Amérique du Nord.

Les traits identitaires les plus marquants de la communauté se rapportent à la langue, à la religion et à la tradition culturelle. L'appartenance religieuse des Assyriens établis ici est plurielle. Elle réunit des fidèles de différents rites, en usage dans quatre églises chrétiennes. La famille de Salomon est membre de l'Eglise syriaque orthodoxe, également appelée Eglise Jacobite. Sous l'autorité du Patriarche syrien orthodoxe d'Antioche, elle appartient à la communion de l'Eglise romaine tout en conservant sa liturgie et son droit canon.

Les Assyriens ont créé dans les pays d'accueil des associations destinées à préserver leur identité, à promouvoir leur culture et à fournir une aide aux membres de la communauté. Ayant renoncé à revivre un jour sur la terre de leurs origines, les membres de cette communauté sont confrontés à la difficulté de conjuguer les effets de l'assimilation à la société d'accueil et la volonté de pérenniser leurs richesses culturelles et ethno-religieuses.

Siège social :

Rue du Marché, 33
4500 Huy
Tèl : 085/21 34 81
Fax : 085/23 01 47
e-mail : aidepersdepl.huy@skynet.be
Site : <http://www.aideauxpersonnesdeplacees.be>

Numéros des comptes :

En Belgique :

AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES

C.C.P. 000-0075670-10

(IBAN : BE41 0000 0756 7010)

BIC : BPOTBEB1)

FORTIS 240-0297091-81

(IBAN : BE36 2400 2970 9181)

BIC : GEBABEBB)

En France :

AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES

Chemin Rouge de Fontaine

59650 Villeneuve d'Ascq

C.C.P Paris17.563.64X

(IBAN : FR25 3004 1000 0117 5636 4X02 050)

BIC : PSSTFRPPPAR)

Crédit du nord-Lille 2906-113342-2

(IBAN : FR76 3007 6029 0611 3342 0020 086)

BIC : NORDFRPP)

Au Grand-Duché de Luxembourg :

AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES

Compte C.C.E. Luxembourg :

1000/1457/2

(IBAN : LU58 0019 1000 1457 2000)

BIC : BCEELULL)

En Suisse :

EUROPE DU COEUR-APD

C.C.P Bulle 12-17332-1

(IBAN : CH61 0900 0000 1201 7322 1)

BIC : POFICHBEXXX)

En Grande-Bretagne :

Father Pire Fund :

Camberwell Branch (206651)

P.O. Box 270

LONDON SE 154 RD – A/C 50361976

(IBAN : GB55 BARC 2066 5150 3619 76)

SWIFT BIC : BARCGB22)

Exonération fiscale pour tous les dons égaux ou supérieurs à 30 Euros versés en une ou plusieurs fois à l'un de nos comptes en Belgique.

**Editeur responsable :
Patrick Verhoost**